

Prédication : Romains 6 v1-14 « La mort du péché »

Mireille Comte, Sanary, 2 juillet 2023

Nous faut-il demeurer dans le péché pour que la grâce abonde ?

Encore une parole de l'apôtre Paul qui nous fustige ! C'est vrai qu'il a toujours été torturé intérieurement par un besoin de perfection, de fidélité absolue à son Seigneur le Christ Jésus, et la peur de ne pas pouvoir assurer... au point de se glorifier d'être en prison pour lui. Alors, il nous harangue, et je me demande :

Le péché ? C'est quoi au juste ? On pourrait comme certains en établir un catalogue, péché originel, péchés mortels, véniels, que sais-je ? mais ne confondons pas **les** péchés et **le** péché.

Celui dont il est question ici n'est même pas lié à la loi. C'est la rupture de la relation avec Dieu. Le rejet de la Parole, de l'enseignement de l'évangile du Christ. C'est vraiment une question de vie ou de mort.

Ce texte insiste avec force sur notre cohésion avec le Christ, comme une forme de gémellité. Il insiste sur le point central qu'est notre baptême **avec** le Christ. Nous avons été immergés **avec** lui dans cette première naissance, mais immergés cela veut dire aussi noyés. Il semblerait que nous soyons passés de la vie à la mort par cette démarche, cette volonté de mourir noyés. Mais non, au contraire, cette immersion, c'est un passage de la mort à la vie. Le baptême lave symboliquement le péché. Paul nous dit que le vieil homme est mort, mais il n'est pas notre corps, prisonnier du péché et de la mort. Le corps, pour les anciens, c'est le « pouvoir-agir ». Ce n'est pas une enveloppe, une limite spatio-temporelle, une prison, en somme. Or, nous savons que l'humanité est duelle, nous sommes « ish » et « isha », c'est-à-dire homme et femme, en nous cohabitent le vieil homme et l'homme nouveau, le bien et le mal, le yin et le yang, le péché et le baptême. Nous vivons perpétuellement en tension entre ces deux extrêmes. Nous combattons au Carmel avec la conviction que Baal ne peut l'emporter. Mais nous pouvons être tour à tour Élie et Baal. Le pouvoir-agir implique une notion de libre arbitre, de choix, une dimension libératrice. Selon Paul, « la chair est faible », et nous, nous savons que parfois l'esprit est mal disposé, hélas ! Mais cette faiblesse engagerait-elle une dette ? Non, si nous ne sommes pas dans une logique de punition rétribution. Et le chapitre conclut que le péché n'aura plus de « pouvoir-agir » sur nous, car nous ne sommes pas sous la loi (et on sait combien est contraignante la loi hébraïque!), mais nous sommes sous la grâce.

La grâce est donnée sans condition, mais nous trouvons le sens de notre vie dans les Écritures, comme dirait Chouraqui, nous adhérons nous aussi inconditionnellement à la foi chrétienne. Et il n'est pas question de faire l'économie de la croix.

Au centre de ce texte, il y a le sacrement du baptême et la résurrection qui sont une formidable espérance, le départ d'une vie nouvelle. La mort est vécue, (si j'ose dire) autant par l'immersion dans l'eau du baptême du Christ que par la crucifixion. Elle est en tension avec les deux. Ce n'est pas un amalgame mais une démarche de conversion. Il n'est pas non plus question de pardon, mais de séparation avec tout ce qui nous enferme, nous contraint et entrave notre liberté. Il est vrai que Paul a un sens aigu de la culpabilité, qui le pousse à vouloir la mort du péché, de ce vieil homme hideux, pour prix de la vie nouvelle libérée de tout mal. Paul, décidément a une dette à payer.

Si nous sommes morts avec le Christ, tant par l'immersion dans l'eau de son baptême que par l'épreuve de sa mort sur la croix, alors, nous n'avons plus lieu d'avoir peur, ni du mal, ni du péché ni de la mort.

Libérés de l'esclavage du péché, nous assumons pleinement et sereinement notre identité d'homme, femme, chrétiens, et nous choisissons d'être totalement convertis... encore que notre Église soit « semper reformanda ». Ça veut dire que nous avançons, assurés de suivre les voies du Seigneur, avec toujours le désir de nous renouveler. Nous choisissons notre identité chrétienne jour après jour en toute liberté. Nous essayons de consacrer notre vie à Dieu le père avec le Christ notre frère. La mort du péché rétablit la communication avec Dieu que le péché avait rompue. Nous sommes justifiés par l'adhérence, expression chère à Chouraqui et qui m'évoque l'inséparable.

L'inséparable, c'est l'idée que Christ mort et ressuscité une fois pour toutes nous emporte avec lui dans cette vie nouvelle dans laquelle nous non plus nous ne mourrons jamais. Là se trouve l'équilibre dans notre dualité. C'est notre justification par la grâce du père qui affermit notre foi.

Si je suis bien cette logique : le péché est mort, et comme nous sommes libérés, vivants, nous pouvons choisir d'être nous-mêmes.

De ce fait nous choisissons aussi de croire, car la foi est un choix personnel, consenti et réfléchi, elle ne s'impose pas, du moins pas aux autres, mais à nous, croyants, dans le secret de notre cœur, c'est notre évidence.

Enfin, libérés du péché et affermis par la foi, nous pouvons oser le lâcher-prise et faire confiance à Dieu pour façonner notre destin ou du moins nous accompagner sur nos routes. Nous savons que l'Esprit souffle où il veut, il ne nous appartient pas de connaître le dessein de Dieu pour nous, et cela ne doit pas nous inquiéter. Car, dit-il, « mes pensées ne sont pas vos pensées ».

Ce qui est de notre responsabilité, c'est notre décision de faire confiance aux Écritures, et de suivre leur enseignement. Nous pouvons espérer grandir et mûrir dans la foi, ça peut prendre beaucoup de temps et d'énergie, mais il faut choisir aussi la confiance et accepter de se laisser porter par une force et un amour plus grands que notre cœur. Pour moi, c'est la façon de vivre ici et maintenant la vie éternelle, idéale, parfaite et imparfaite, qu'importe! La vraie vie, quoi !

Avec l'immersion et la mort-résurrection du Christ, nous sommes entrés dans une voie nouvelle pour comprendre et construire notre vie et notre identité dans et avec le Christ.

Amen